

Images fixes, images animées en histoire-géographie, au collège et au lycée

Quelle place ? quelle typologie, quelles pistes pédagogiques ?

Première partie : la place de l'image dans l'enseignement de l'histoire-géographie dans le secondaire.

Une place importante qui reflète les évolutions de la science historique vis-à-vis de cette source et que révèle les Io. Mais aussi une place qui va au-delà de l'enseignement purement disciplinaire.

L'images dans la science historique

L'historien s'est intéressé tardivement à l'image car :

- sa formation le pousse vers le texte...or l'écrit est abondant
- l'accès aux images était / est plus difficile : conservation ; droits ; etc.
- il a fallu du temps à l'image pour acquérir un caractère scientifique reconnu (avant, simple illustration) d'autant que l'iconographie a longtemps relevé de l'histoire de l'art ou de la sémiologie et non de l'histoire

Un court historique

Antiquité et moyen-âge : l'image relève du sacré et il faudra attendre (pour la civilisation occidentale en tout cas) la Renaissance pour qu'elle investisse le champ du profane. Longtemps entre les mains des historiens de l'art il faut attendre les années 60 et la naissance du courant qui s'intéresse à l'histoire des mentalités pour qu'elle prenne une place de 1^{er} plan dans les travaux des historiens... or ce courant est avant tout médiéviste et moderniste et non contemporainiste : l'abondance de l'image contemporaine n'a attiré les historiens des mentalités qu'un peu plus tard. Un bon en avant a eu lieu dans les années 70 avec les travaux de Maurice Agulhon, Michel Vovelle ou Marc Ferro. Aujourd'hui on est dans l'ère de l'image aussi bien sur le plan civilisationnel que pour ce qui est de la recherche historique (cf. les travaux sur la colonisation de P. Blanchard et autres...). Mais il faut à ce moment prendre quelques précaution à propos de l'image, source de l'histoire et se méfier des « vides d'images » (14-18 les mutineries...) et des « trop-plein d'images » (guerre du Vietnam, du Golfe).

Sur le lien histoire et image : cf. la conférence de Lionel Lacour.

L'images dans les programmes du collège, du Lp et du lycée

Elle occupe une place importante (cf. les Io et les compléments). Une étude (2000) portant sur le manuel de 3^e d'un éditeur (non mentionné) montre que l'image représente les 2/3 des documents d'histoire (dont 47% de photos ; 20 d'affiches ; 13% de cartes ; 20% autres). Mais cette place importante ne doit pas cacher les difficultés qui subsistent :

1. Souvent l'image présentée n'est pas accompagnée des éléments indispensables à sa compréhension (taille ; source précise ; etc.)
2. Les reproductions dans les manuels posent 2 problèmes :
 - celui de l'uniformisation des regards : exemple un château fort et une pointe en os paléolithique auront la même taille
 - celui de la répétition des images dites patrimoniales : exemple « la maison France » est sur diffusée dans la manuels alors qu'elle ne fut pratiquement pas vue à l'époque !

L'éducation au regard

Au final le professeur d'histoire, avec les images, participe à une œuvre éducative bien plus large, celle de l'éducation au regard (une compétence transversale donc). Or cette éducation est parfois mal assumée car il faudrait :

- y passer du temps : l'avons-nous (?) / le faisons-nous ?
- éventuellement travailler en interdisciplinarité...
- ne pas faire que travailler sur les images comme document source (apports cognitifs), mais aussi en faire des objets de savoir par elles-mêmes : l'image révélatrice de son époque... ce qui amène à travailler sur la distanciation : le faisons-nous (?)
- travailler sur les sources (on mentionne, mais travaille-t-on réellement la source ?) et croiser avec d'autres sources
- s'approprier le travail des chercheurs (sémiologie ; iconologie ; etc.) : le faisons-nous (?)
- travailler sur des documents bruts : ha ! les documentaires et leur voix off !!!!
- prendre la mesure du choc émotionnel
- avoir l'environnement technique adapté

Conclusion

L'importance de l'éducation au regard dans un monde où l'image est reine ; la multiplication des images dans l'histoire enseignée et aux examens ; les avancées historiographiques ; les avancées technologiques...

...rendent l'usage des images dans le cours d'histoire presque indispensable et nécessite une meilleur maîtrise de leur étude. Mais attention à ne pas tomber dans un excès (de facilité ?) et de bien préserver la diversité des supports et des approches !

Deuxième partie : les images dans le cours d'histoire, quelle typologie ?

Nous verrons de quelles images nous disposons (nature et typologie) et quelles pistes pédagogiques on peut tracer ?

Rappel : on ne traitera pas de l'image « artistique » ni de l'imagerie satellitaire (cf. stage ad hoc). Mais possibilité en atelier...

Quelles images sont à la disposition des enseignants ?

La typologie ne doit pas être une question centrale. D'autant qu'on peut en établir plusieurs sortes ! D'abord les images fixes puis les images animées.

Les images fixes

Un rapide survol historique (attention : ce qui est décrit est le modèle occidental...)

Une source très anciennes (cf. Lascaux) dont on peut définir 4 moments :

- avant l'imprimerie l'image est le plus souvent dans le champ du sacré et à une fonction décorative et symbolique.
- avec l'imprimerie et surtout avec la révolution Humaniste puis les Lumières l'image tend à s'affranchir du sacré et commence à acquérir une fonction de plaisir et de description (botanistes ; zoologistes...).

- une révolution : la photographie qui amène (peut-être) l'image à supplanter le texte. *Un approfondissement : la photographie. Nicéphore Niepce : 1829 (Chalon/Saône). Etymologie : foto (lumière) et graphein (« écrire ») = écrire / dessiner (avec) la lumière. Ce domaine regroupe les images sur support papier les plus ressemblantes. Cette saisie du réel, où l'auteur intervient relativement peu (par rapport aux autres formes graphiques), n'est pas une représentation exacte et neutre de la réalité mais une de ses interprétations (choix optiques, chimiques, de filtres, etc. du photographe). Attention cependant, une trop grande ressemblance ne facilite pas toujours la reconnaissance de l'objet représenté. Un surplus de détails peut nuire à l'identification et à la compréhension du message.*
- Une seconde révolution : le numérique qui introduit une distorsion du réel rarement atteinte (les artistes non-figuratifs ?)

Une typologie

Selon l'échelle d'iconicité d'Abraham Molles on peut classer les images en « fonction du degré d'abstraction des connaissances et des représentations cognitives qu'elles sont susceptibles de véhiculer » (source : TECFA, <http://tecfa.unige.ch/themes/tdsr/visuali/manuel/visuali-man-visuali-Typologi.html> et, pour aller plus loin :

<http://tecfa.unige.ch/themes/tdsr/visuali/manuel/visuali-man-visuali-Contents.html>.

On passe d'une "iconicité maximum à un arbitraire maximum" on peut évoquer : l'œuvre d'art et la photographie, le schéma, le graphique, le tableau, le langage verbal et enfin le langage mathématiques.

Les images animées

Une courte histoire en 5 dates :

- 1895 : les frères Lumières... Domination de la France (Méliès) (<http://www.institut-lumiere.org/>)
- 1915 Naissance d'une Nation (Griffith) : début de l'ère Hollywoodienne
- 1927 naissance du parlant (le chanteur de jazz) ; années 30 aux années 50 = âge d'or (star système ; impressionnisme français ; expressionnisme allemand ; école soviétique)
- Années 50 la couleur et les formats larges
- Années 80 puis années 90 la vidéo et le numérique

Une typologie

On peut utiliser comme critères : la durée (long / moyen / court métrages) ; le type (la fiction ; l'animation ; le documentaire ; le reportage ; l'archive ; etc.) ; la fonction (publicité ; information type JT ; didactique ; sphère privée ; etc.) ; le support (pellicule ; vidéo analogique ; support numérique ; etc.). Voici une proposition de typologie des « matériaux filmiques » pour l'enseignant d'histoire :

- Le film documentaire, 5 types :
 - Les actualités (« *Histoires parallèles* »)
 - Le montage d'actualités (« *l'œil de Vichy* »)
 - Le montage d'extraits d'archives (« *de Nuremberg à Nuremberg* »)
 - Le montage d'extraits et d'interventions de témoins (« *Le chagrin et la pitié* »)
 - Le montage de témoignages (« *Shoah* »)
- Le film de fiction, 3 types :
 - La reconstitution et le docu-fiction (« *La séparation* »)
 - La fiction à fondement historique avoué (« *La liste de Schindler* »)
 - La fiction sans but historique avoué ... beaucoup !!!
- L'émission contemporaine produite pour la télévision d'abord
 - Reportage : des racines et des ailes par exemple
 - Le JT
 - La publicité
 - Autres : débat ; etc.

Troisième partie : l'image dans le cours d'histoire, quelles pistes pédagogiques ?

Introduction

C'est l'objet même du stage. Cela a fait l'objet de la réflexion pédagogique et didactique depuis une vingtaine d'années. On peut distinguer la fonction illustrative ; l'apport de savoirs ; objet de savoirs. Approche très pratique.

Se donner 3 objectifs :

- L'image est un document d'histoire qui apporte des savoirs historiques et s'étudie avec une méthode et un vocabulaire spécifique mais qui entre dans le cadre générale de toute étude de documents
- L'image informe aussi de l'époque de sa création (contextualisation)
- L'image est une construction du réel (et pas seulement son expression) : la manipulation est toujours là, quelque part...

Avoir une approche selon 3 principes :

- les images sont variées, mais leur questionnement est identique : qu'apprenons-nous sur le sujet d'étude en question (« la maison France » : les fondements idéologiques de Vichy) ; qu'apprenons-nous de la façon dont elle a été produite (*idem* : sa non diffusion et sa « résurrection ») ; qu'apprenons-nous du regard qu'elle offre du réel (*idem* : les mécanismes de la propagande) ?
- avoir une méthode ne signifie pas avoir recours systématiquement à des fiches-méthodes : se méfier des réflexes mécanistes
- l'apprentissage se doit d'être progressif : réfléchir à une progression annuelle voir pluriannuelle

Une analyse en 3 temps

Attention, la fiche n'a pas d'importance, seul compte les démarches et le vocabulaire...

<cf annexe 1>

Conclusion

Ce stage et son objet n'ont rien de nouveau (je l'ai moi-même suivi en 1983 puis en 1995 + 2 colloques en 1995 et 2003). Ce qui le rend intéressant c'est :

- la réaffirmation (institutionnelle et sociétale) de l'importance de l'éducation au regard ;
- la multiplication de ce type de document dans l'histoire enseignée et aux examens ;
- les avancées historiographiques et technologiques

Une démarche pour étudier une image

<i>Une démarche</i>	<i>Une exemple :Sodex...</i>
<p>Avant l'étude : une approche intuitive et spontanée (faire parler, ressentir, discuter).</p> <p>1^{ère} étape : la contextualisation (analyse interne / paratexte / présentation)</p> <ul style="list-style-type: none"> • C'est quoi ? • En amont : qui ? pour qui ? contextes (historique, artistique, etc.) • En aval : diffusion , impact ? accueil ? critiques ? destin ? <p>2nde étape : la dénotation (description : ce que je reconnais (signifiant) et que je nomme (signifié))</p> <p>Méthodes et vocabulaire variable selon nature du document : tableau / paysage / séquence filmique / photographie .../...)</p> <p>3^{ème} étape : la connotation (interprétation : ce que je comprends (ou signifiés de 2nd niveau)</p> <p>On fait appel aux <u>codes</u> (personnels ; collectifs ; socio-culturels...) et on <u>interprète</u> en fonction de ce que l'on sait (et apporte le prof ou d'autres documents).</p> <p style="text-align: center;">ATTENTION dénotation et connotation peuvent se fondre en 1 analyse unique.</p> <p>A la fin : la synthèse</p> <p>Quel a été l'apport de ce document ? Confrontons-le à d'autres sources ? Quelle portée peut-on retirer ? etc.</p>	<p style="text-align: center;"><faire réagir les élèves qq secondes sans rien dire></p> <p>Une affiche publicitaire (courant dans une époque sans télévision) pour un savon mettant en scène des noirs (colonisés) au moment (1910) où l'empire colonial français est très étendu, particulièrement en Afrique Noire (livre page 94). L'illustrateur (Gus Bofa) nous donne ainsi l'idée que la société française se fait des noirs au début du XIX^e siècle.</p> <p>Ces enfants noirs sont très STEREOTYPES (lèvres épaisses, noirceur total de la petite fille). La petite fille est vêtue d'un robe à tissu rayé, or à l'époque les rayures évoquent les esclaves ou les prisonniers). Ils sont utilisés dans une publicité pour un savon qui en EXAGERE l'efficacité puisque son pouvoir de blancheur est tel que l'enfant noir ressort blanc du baquet ! Mais ce jeune garçon, même heureux de devenir blanc (il sourit largement) n'en reste pas moins un noir car ses cheveux restent crépus et ses traits caractéristiques. Cela montre l'IMAGE d'un NOIR imitant le blanc... sans y réussir.</p> <p>Cette publicité contribue à créer un vision raciale (et non strictement raciste) du monde dans la société française : les noirs sont peu connus sinon comme des gens quasiment « sauvages » et rêvant, sans y parvenir, d'imiter le blanc.</p> <p>Cette vision justifie la colonisation en donnant bonne conscience aux français (et aux européens) censés apporter les bienfaits de la civilisation (le savon !) aux indigènes.</p> <p>Cette vision est construite par de multiples moyens (écrits, affiches, films... comme les documents 1 et 2 page 98) et même par des héros, pourtant très positifs, comme Tintin (document 4 p. 99) ! Seule une minorité lutte contre cette vision raciale et contre l'oppression des colonies par les métropoles (document 3 p. 98). Un tournant sera pris après la Grande Guerre : des noirs sont venus combattre → les colonies vont intéresser les français (expositions, films, etc.) mais la vision raciales subsistera et se renforcera même !</p>